

## Journaliste indépendant?

Près de la moitié des porte-parole et des conseillers en communication des partis politiques sont issus du sérail médiatique. Pas étonnant, puisqu'ils ont les connaissances du métier. Alain Raviart est porte-parole du parti cdH depuis 7 ans. Auparavant, pendant près de 8 ans, il était journaliste radio puis TV dans le groupe RTL: «*Tout ce qui est audiovisuel, c'est ma spécialité*», lance-t-il. L'autre gros avantage du journaliste, c'est son carnet d'adresses bien fourni. Et cela tant parmi ses collègues journalistes que parmi les personnes de référence dans les autres partis. «*Le journaliste se révèle souvent un bon investissement. Et il ne faut pas le former*», sourit le porte-parole du cdH. Pour lui, toute prestation a sa spécificité. «*La communication politique en Belgique est personnalisée. Les politiciens ne suivent pas de media training. Ils apprennent sur le tas. Il y a donc une part de naturel. Ce n'est pas le standard français. Là, les politiciens sont presque tous passés par le même cours à l'ENA*», précise Alain Raviart. Les journalistes qui passent à la politique sont nombreux. Que ce soit à la communication ou comme parlementaire. Mais ce journaliste, attaché à un parti, a parfois envie de revenir à ses premières amours. Et c'est là que le bât blesse. «*Si le journaliste couvre le sport ou la culture, peu importe. Mais que dire lorsqu'il traite de la politique? Cela devient un problème pour tout le monde*», s'insurge Alain Raviart. «*Le journaliste a perdu son indépendance, il est étiqueté. Il interroge parfois son ancien employeur. Et les autres politiciens ne savent plus comment réagir.*» Il faudrait selon lui instaurer des règles déontologiques. ◇ S.D.